La tombe de Hochfelden

Michel Kazanski, Anna Mastykova

▶ **To cite this version:**

Michel Kazanski, Anna Mastykova. La tombe de Hochfelden. López Quiroga J. In Tempore Sueborum. El tiempo de los Suevos en la Gallaecia (411-585). Volumen de Estudios, Deputación Provincial de Ourense, pp.109-114, 2019. hal-02187358

HAL Id: hal-02187358
https://hal.science/hal-02187358

Submitted on 18 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IN TEMPORE SUEBORUM

EL TIEMPO DE LOS SUEVOS EN LA GALLAECIA (411-585)

EL PRIMER REINO MEDIEVAL DE OCCIDENTE

VOLUMEN DE ESTUDIOS

Deputación Provincial de Ourense
presidente: José Manuel Baltar Blanco

© de la edición: Deputación Provincial de Ourense, 2018
© de los textos: sus autores
© de las ilustraciónes: sus autores

coordinador de la publicación: Jorge López Quiroga

produción editorial: Armonía Universal – Ourense
diseño gráfico, maqueta y portada: B l a u – Ourense
Impresión: Imprenta Mundo – A Coruña

isbn: 978-84-16643-18-9
depósito legal: ou 400-2018

[Obra incluida en el plan de publicaciones de la Diputación de Ourense 2017]

La tombe de Hochfelden

Michel Kazanski (CNRS-Colegio de Francia),
Anna Mastykova (Academia de Ciencias de Rusia, Moscú)

La tombe «princière» de Hochfelden a été découverte lors des travaux en 1964. C'est une l'inhumation située à 1,8 m de profondeur, les pieds sont détruites par la pelle mécanique. La défunte a été mise en cercueil trapézoïdal en planches en bois (longueur -1,7 m, largueur en tête 0,45 m et largueur aux pieds 0,35 m), fabriqué sans clous. Le squelette se trouvait sur le dos, les bras le long du corps, la main droite placée sur le bassin, la tête au nord (fig. 1; 2: 11). Les appliques du vêtement, - 120 plaquettes en or - étaient groupées en lignes autour de deux poignets, les deux coudes et du col. Deux fibules la tête en bas étaient placées obliquement, de chaque côté du thorax, au milieu des humérus. Deux boucles d'oreille se trouvaient de chaque côté du crâne, un collier en chaîne d'or a été placé autour du cou, un miroir en bronze a été mis au jour sous les vertèbres du dos, enfin, un gobelet en verre a été posé à dix centimètres à nord-est du crâne (fig. 2 et 3) (Hatt 1965; Pilet 1990; *L'Or des princes barbares* 2000, N°13).

Le squelette de la tombe de Hochfelden, qui se trouve aujourd'hui dans le Musée archéologique de Strasbourg, a été étudie par les anthropologues. Il appartient à une femme de 50 à 70 ans, de faible stature (153- 158 cm). Le squelette porte les stigmates d'un surmenage des fléchisseurs et pronateurs du bras et surtout des adducteurs, extenseurs et rotateurs de la hanche, ce qui évoque la pratique cavalière prolongée et régulière. Par contre, certains indices qui suggèrent la déformation volontaire du crâne ne sont pas totalement convaincantes (Alduc-Le Bagousse *et alii* 1992).

D'après son mobilier la tombe appartient au horizon «princier» Untersiebenbrunn (période D2, selon la périodisation chronologique des antiquités du *Barbaricum*, c'est à dire 380/400-440/450), dont le nom vient d'une découverte d'une tombe en Autriche. La culture aristocratique de cet horizon, qui se forme dans le milieu des «chefs» barbares, germaniques et non germaniques (alaines, sarmates) dans la région ponto-danubienne, possède des origines diverses et reflète en cela l'hétérogénéité des élites dirigeantes barbares de l'époque hunnique et post-hunnique. La zone de diffusion de cette culture «princière» englobe une large zone géographique, de la mer Noire aux Pyrénées. Les tombes masculines se distinguent par la présence d'épées d'apparat, des éléments de garniture des ceintures, de chaussures et de porte-épées, ornées du décor cloisonné, de torques et de bracelets en or. Les sépultures féminines, comme cela est le cas de Hochfelden (fig. 3), contiennent un riche costume (Kazanski 1996).

Le costume féminin de type Untersiebenbrunn comporte au moins trois composantes ethno-culturelles différentes. L'apport germanique oriental y est très net: la paire de fibules à tête semi-circulaire ou, plus rarement, triangulaire et à pied losangique, portée sur les épaules, caractéristique des tombes de l'horizon Untersiebenbrunn, est connue à l'époque antérieure essentiellement chez les Germains orientaux. La seconde composante du mobilier est d'habitude considérée comme d'origine alano-sarmate. Mais dans ce cas il vaut mieux parler de tradition «pontique», diffusée à partir des centres urbains du Nord de la mer Noire (Bosphore Cimmérien, Tanaïs). Cet apport est visible dans des plaques-appliques géométriques et tubes en tôle d'or et dans le dépôt de miroirs métalliques. On peut probablement considérer comme pontiques les bracelets à têtes zoomorphes ou encore les colliers en or en chaîne tressée, avec des pendentifs coniques (Untersiebenbrunn, Hochfelden). Ces deux composantes, germanique et «alano-sarmate» ou «pontique» sont déjà attestés dans le costume «mixte» ponto-germanique du Nord de la mer Noire au début de l'époque hunnique, vers la fin du IVe s., qui sert de prototype pour celui d'Untersiebenbrunn. En revanche, la troisième composante, qu'on peut appeler «romaine», apparaît d'une façon visible seulement dans les découvertes de l'horizon Untersiebenbrunn. Cet apport romain est représenté notamment par les grandes plaques-boucles de ceinture à plaque rectangulaire, attestées par ex. dans les tombes de Maklár (Hongrie), et Airan (France), ainsi que dans le trésor de Katchin (Ukraine). Les boucles d'oreille à pendentif polyédrique sont probablement de même origine romaine, même si actuellement on ne peut pas trancher sur leur provenance exacte, danubienne ou pontique. La présence de bagues, notamment à Untersiebenbrunn, tombe déjà cité, et dans la tombe de Kruglica-Porschnino, en Russie centrale, est également due, à notre avis, à une influence romaine (Kazanski 1996; 2009, 239-241; Kazanski, Mastykova 2003; Tejral 2011).

Examinons à présent les éléments principaux du mobilier de la tombe de Hochfelden. Les deux fibules (fig. 2:1,2) d'une taille relativement petite (8,2 cm), en tôle d'argent, à tête semi-circulaire et pied losangique, avec deux appliques imitant la palmette aux extrémités d'anse représentent un élément germanique oriental du costume (*L'Or des princes barbares* 2000, N° 13,3). Très probablement elles représentent les copies miniaturisées des grandes fibules en tôle d'argent. Ces dernières sont connues grâce aux découvertes, telles que le trésor de Katchin, déjà mentionné, la tombe de Siniavka, en Russie méridionale ou encore dans la tombe de Balleure+ en France. A part Hochfelden, dans le contexte «princier» les petites fibules représentant les copies des grandes fibules sont attestées dans la tombe 29 de la nécropole de Djurga-Oba, en Crimée orientale (Ermolin 2012: fig. 3:9,10).

La tombe de Hochfelden a également livré un collier en chaîne d'or avec 30 pendentifs coniques (fig. 2: 6), de la longueur de 36,4 cm (*L'Or des princes barbares* 2000, N°13,1,2). En Occident romain, deux pièces comparables ont été mises au jour à Beiral, au Portugal et à Valleta del Valero, en Catalogne. Sur le Danube ces colliers sont attestés dan les tombes de Untersiebenbrunn et de Bakodpuszta (Hongrie). Ils sont également bien connus en Crimée orientale à l'époque des Grandes Migrations, à Kertch et à Djurga-Oba Il souligner que les colliers en or à pendentifs coniques sont bien attestés en Méditerranée orientale depuis l'époque hellénistique, notamment sur les portraits égyptiens de l'époque romaine (pour plus de détails voir Kiss1983, 111; Kazanski 1996, 118; Kazanski 2009: 241; Pinar Gil2006-2007; López Quiroga 2010, 116-118).

De nombreuses appliques en tôle d'or, 120 en tout, (fig. 2:8-10) ont été mises au jour dans la tombe de Hocfelden - circulaires, de diamètre de 7 mm, sur le col et les poignets, celles en forme de losanges sz longueur de 15 mm et enfin en forme en double spirale, de longueur de 12 mm, sur les couds (*L'Or des princes barbares* 2000, N° 13,4-6). L'origine sarmate ou alaine du costume avec des appliques en tôle d'or est indéniable, car ces plaquettes sont bien connues dans le contexte alano-sarmate et, d'une façon plus large, celle de la steppe eurasienne au Ier-IIIe s. Cependant, les plaquettes en or sont pratiquement inconnues dans la steppe de la deuxième moitié du IIIe et du IVe s. En revanche on les a mis au jour dans quelques tombes du IIIe-IVe s. de la population sédentaire hellénisée à Kertch/Panticapaion, la capitale du royaume du Bosphore Cimmérien. A l'époque hunnique (dernier tiers du IVe-première moitié du Ve s.) les plaques-appliques en or, plus rarement en argent

ou en bronze, de forme géométrique sont bien attestées dans le costume de la population sédentaire pontique. Elles sont également présentes dans celui des tombes «princières» de l'horizon Untersiebenbrunn, notamment en Occident romain, à Airan, en Normandie et à Mérida, en Estrémadure. Dans le dernier caslLa tombe n° 1 contenait une paire de grandes fibules en tôle d'argent sur les épaules, et des appliques géométriques en or (Heras Mora, Olmedo Gracera 2015, fig. 15.4 et 15.5; López Quiroga 2010,fig. 116, 81; López Quiroga 2015, fig. 1, 17, 21). Pour le costume d'Untersiebenbrunn il s'agit plutôt de l'influence du costume de la population pontique sédentaire, d'autant plus que la position des appliques dans le costume de la dame de Hochfelden, est identique à celle des tombes de Kertch et de Tanaïs.

Les plaquettes en tôle d'or à l'époque des Grandes Migrations proviennent surtout des tombes féminines. Cependant on les retrouve parfois, mais rarement, dans des ensembles clos à caractère guerrier, notamment à Lébény ou à Szeged-Nagyszéksós, tous les deux sur le territoire de la Hongrie actuelle. Très souvent elles décoraient la bordure du col et parfois des manches de robe. Cette position des appliques est attestée, à part Hochfelden, notamment à Kertch en Crimée orientale. Dans la tombe de Kudiat-Zateur (Tunisie) les plaquettes étaient éparpillées sur toute la partie supérieure du corps, la même position des appliques est attestée dans la tombe d'Airan. Il s'agit, soit d'un décor cousu sur la poitrine ou sur le col, soit d'une sorte de décor pectoral en réseau, qu'on connaît d'après les parures protobyzantines en Egypte (Kazanski, Mastykova 2006). La reconstitution d'un diadème, formé des appliques a été proposée pour la découverte dans la nécropole de Lučistoe, en Crimée du Sud-Ouest (Aibabin, Khairedinova 1999, fig. 14-11). Cependant elle ne nous semble pas être bien argumentée.

Deux boucles d'oreille à pendentif polyédrique (fig. 2: 3,4), de 2 cm de diamètre, ont été retrouvées de deux côtes du crâne de la défune (*L'Or des princes barbares* 2000, N° 13,1). Les petites boucles d'oreille à pendentif polyédrique apparaissent vers la fin du IV^e^ siècle à la fois dans la région pontique, dans le bassin du Dniepr moyen et sur le Danube moyen. Son origine exacte reste donc à préciser, cependant les chercheurs supposent l'origine romaine de ces bijoux. Les boucles e'oreille de cette forme existent pendant longtemps et leur zone de diffuison couvre pratiquement tout le continent européen, de l'Oural jusq'aux Pyrénées (Kazanski 2009, 115, 137, 138).

Un miroir métallique dit du type Tchmi-Brigetio/Anke I provient de la tombe (fig. 2: 5). Il possède une anse de suspense et porte le décor en relief formé des cercles concentriques et lignes radiales. L'autre côté est lisse, le miroir est de 5,2 cm de diamètre (*L'Or des princes barbares* 2000, N° 13,8). Les miroirs de ce type, étudiés par les chercheurs allemands J. Werner (1956) et B. Anke (1998) sont connus pour l'époque hunnique depuis le Caucase du Nord jusqu'au Danube moyen. Il s'agit d'une invention alano-sarmate, car on connaît leur prototype, dans le Caucase du Nord-Ouest. La découverte de Hochfelden est isolée en Occident (Kazanski 2009, 208).

Enfin, la tombe contenait un verre de 7,62 cm de hauteur et de 8 cm de diamètre à l'embouchure, de couleur verdâtre (fig. 2: 7), qui représente un gobelet cylindrique à fond semi-sphérique et le bord ourlé (*L'Or des princes barbares* 2000, N° 13,7). Cette forme, appartenant au type Isings 106b (Isings 1957), est bien connue pratiquement partout dans les provinces romaines pour la première moitié du V^e^ siècle (Tejral 2011, 232-240).

Pour conclure, il faut dire quelques mots sur l'interprétation historique de l'apparition des tombes «princières» du horizon Untersiebenbrunn en Occident romain et en particulier en Rhénanie, sur la frontière de l'Empire. Les découvertes de ce type y sont attestées aussi bien par les tombes masculines – Fürst, Wolfsheim, Altlussheim, Mundolsheim, Beja - que par celles féminines - Hochfelden, Balleure, Airan. Le fait que ces découvertes se situent parfois hors de la zone d'invasion et d'installation des Barbares «orientaux», telle la tombe Airan en Normandie, ne perme pas les attribue toutes à des envahisseurs venant de l'Est européen. La concentration de ces tombes sur les frontières de l'Empire est évidente. Ainsi les découvertes d'Altlussheim, de Hochfelden, de Mundoshiem et de Wolfsheim se situent sur la frontière rhénane, le lieux du passage obligé pour toutes les invasions venant du Barbaricum en Gaule. La tombe d'Airan, en Normandie actuelle, se situe sur la fronitère maritime, un autre point sensible, à cause des pirates saxons. Ainsi, on peut supposer, que les sites «princiers» du horizon Untersiebenbrunn, la tombe de Hochfelden y compris, appartiennent aux chefs barbares et memres ee leurs familles, chargés de la défense des frontières de l'Empire romain.

Bibliographie

- Aibabin, K., 1999: Aibabin A., Khairedinova E., Les ensembles clos de la phase initiale de la nécropole de Loutchistoe en Crimée. *In:* Tejral J., Pilet C., Kazanski M (dir.), *L'Occident romain et l'Europe orientale au début de l'époque des Grandes Migations*. Brno: Archäologisches Institut AW CR, 1999, 275-308.
- Alduc-Le Bagousse *et alii* 1992: Alduc - Le BagousseA.,BlondiauxJ., PiletC., La dame d'Hochfelden. *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, 35, 1992, 75-90.
- Anke 1998: Anke, B., *Studien zur Reiternomadischen Kultur des 4. bis 5. Jahrhunderts.* Weissbach: Beier&Beran; Archäologischen Fachliteratur, 1998.
- Ermolin 2012: Ermolin A., Džurga-Oba - a cemetery of the Greant Migration period in the Cimmerian Bosporus. In: Ivanišević v, M. Kazanski M., *The Pontic -Danubien Realm in the Period of the Great Migration*. Paris - Belgrade: ACHX-CByz, 2012, 339-348.
- Hatt 1965: Hatt, J. J., Une tombe barbare du v^e^ siècle à Hochfelden (Bas-Rhin). *Gallia* 23, 1965, 250-256.
- Heras Mora, Belén Olmedo Gracera 2015: Heras Mora, F. J., Olmedo Gracera, B. Identidad y contexto en la necrópolis tardorromana de Mérida. In: Quirós-Castillo J. A., Castellanos García S. (dir.). *Identidad y etnicidad en Hispania. Propuestas teóricas y cultura material en los siglos v-viii*. Bilbao: Universidad del País Vasco 2015, 275-290.
- Isings 1957: Isings C., Roman glas from dated finds. Groningen; Djakarta: J. B. Walters, 1957.
- Kazanski 1996: Kazanski M., Les tombes «princières» de l'horizon Untersiebenbrunn, le problème de l'identification ethnique. *In*: *L'idéntité des populations archéologiques. Actes des xvie rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Sophia Antipolis: Editions APDCA, 1996, 109-126.
- Kazanski 2009: Kazanski M., *Archéologie des peuples barbares*. Bucarest-Brăila: Editura Academiei Române.
- Kazanski, Mastykova 2003: Kazanski, M., Mastykova, A., Les origines du costume «princier» féminine des Barbares à l'époque des Grandes Migrations. *In*: Chausson F., Inglebert H. (dir.), *Costume et société dans l'Antiquité et le haut Moyen Age*: Picard. Paris, 2003, 107-120.
- Kiss 1983: Kiss A., Die Skiren im Karpatenbecken, ihre Wohnsitze und ihre materielle Hinterlassenschaft. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 35, 1983, 95-131.
- López Quiroga 2010: López Quiroga, J., *Arqueología del mundo funerario en la Península Ibérica siglos v-x)*. Madrid: Ediciones de La Ergástula, 2010.
- López Quiroga 2015: López Quiroga, J., «Barbares danubiens» en Hispania au v^e^ siècle? Gentes «étrangers» et armées «romaines» en péninsule Ibérique. In: Vida T. (ed.), *Romania Gothica II. The Frontier World. Romans, Barbarians and Military Culture*. Budapest: Eötvös Loránd University - Institute for Archaeological Sciences - Martin Optiz Kiadó, 2015, 477-496.
- *L'Or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule, v^e^ siècle après J.-C.* Paris: Réunion des musées nationaux, 2000.
- Mastykova, Kazanski 2006: Mastykova, A., Kazanski, M., À propos des Alains en Occident á l'époque des Grandes Migrations: le costume à appliques en or. *In*: López Quiroga J., Martínez Tejera A., Morín de Pablos J. (eds.). *Gallia e Hispania en el contexto de la presencia 'germánica' (ss. v–vii). Balance y Perspectivas* (BAR, International Series -1534). Oxford: John and Erica Hedges Ltd., 2006, 289–305.
- Pilet, C., La tombe princière d'Hochfelden (Bas-Rhin). *In*:Marin J.-Y. (dir), *Attila, les influences danubiennes dans l'Ouest de l'Europe au v^e^ siècle*. Caen: Musée de Normandie, 1990, 60-71.
- Pinar Gil2006-2007: Pinar Gil, J., El collar tardo-antic de la Valetta de Valero (Soses, Lleida): noves dades per al seu estudi. *Revista d'Arqueologia de Ponent* 16-17, 2006-2007, 211-222.
- Tejral 1997: Tejral, J., Neue Aspecte der frühvölkerwanderungszeitlichen Chronologie im Mitteldonauraum. *In:* Firedsinger H. Tejral J., Kazanski M. (Hrsg.), *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum*. Brno: Archäologisches Institut AW CR, 1997, 321-392.
- Tejral 2011: Tejral, J., *Einheimische und Fremde. Das norddanubische Gebiet zur Zeit der Völkerwanderung*. Brno: Archäologisches Institut AW CR, 2011.
- Werner 1956: Werner, J., *Beiträge zur Archäologie des Attila-Rechies*. München: Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1956.

Fig. 1. La tombe de Hochfelden au moment des fouilles (D'après Hatt 1965, fig. 1)

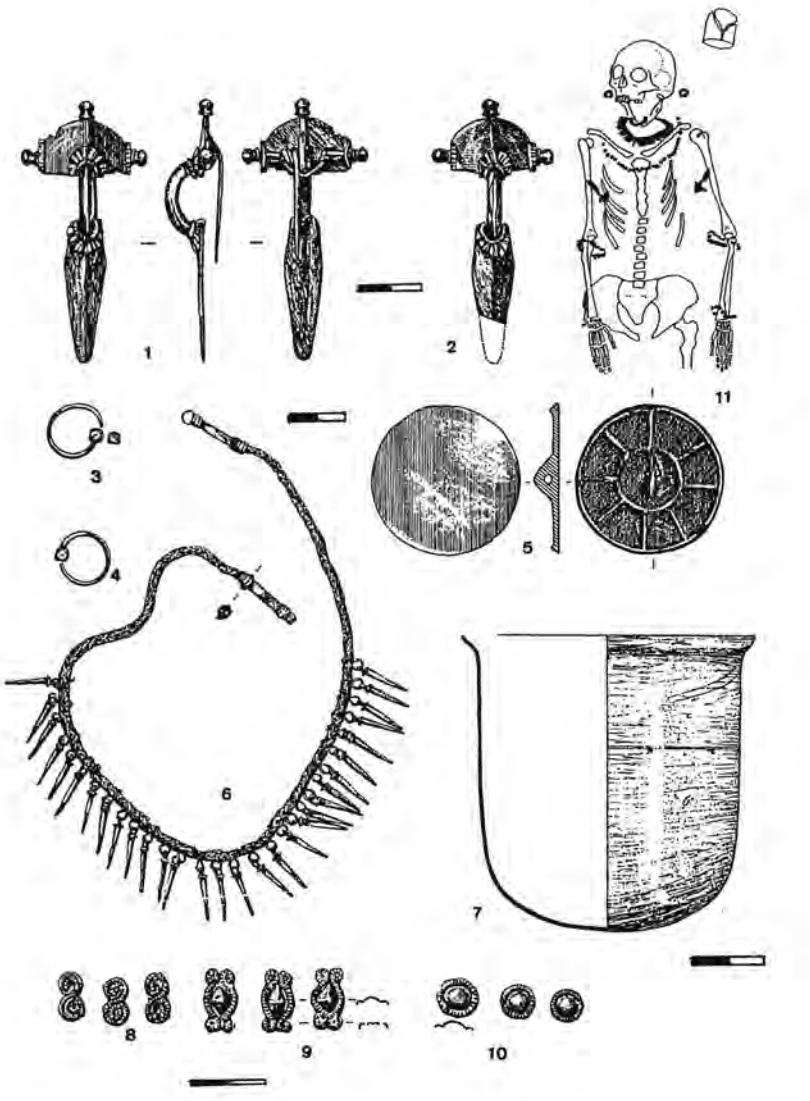

Fig. 2. Le mobilier de la tombe de Hochfelden (D'après Mastykova, Kazanski 2006, fig. 5)

Fig. 3. Les objets venant de la tombe de Hochfelden (D'après L'*Or des princes barbares* 2000, n° 13)